

Marlène Anstett (1954-2019)

Claude Muller



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4677>

DOI : [10.4000/alsace.4677](https://doi.org/10.4000/alsace.4677)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 441-443

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Marlène Anstett (1954-2019) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 19 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4677>

Marlène Anstett (1954-2019)

Une rubrique nécrologique d'une association historique présente une double caractéristique, bien connue des lecteurs de la *Revue d'Alsace*. Il y est, quasi systématiquement, question d'un homme d'une part, d'un homme au *curriculum vitae*, au service de Clio, long comme un pain d'autre part. Celle-ci constitue une exception.

Née à Haguenau le 17 mars 1954, fille de Joseph, charpentier, et Thérèse Anstett, Marlène (pour l'état-civil Marie Madeleine) Anstett passe son enfance à Ohlungen, en compagnie de ses deux frères Maurice et Michel et de sa sœur Annelise. Elle participe à la vie de son



Photo *Journal L'Alsace*.

village comme animatrice de la garderie et membre de la troupe de théâtre locale. Après ses études au pensionnat Sainte-Philomène à Haguenau, elle prépare un BTS trilingue au lycée René Cassin à Strasbourg, obtenu en 1976. Elle entame aussitôt sa carrière dans la communication et les relations publiques d'un grand groupe alimentaire basé à Haguenau. Elle œuvre d'abord dans la coordination usine-export de 1976 à 1990, puis dans la communication en affaires de santé de 1991 à 2002, enfin dans la communication interne de 2003 à 2010. Polyglotte, parlant couramment quatre langues, elle parcourt, professionnellement ou pour son plaisir, une cinquantaine de pays.

Mariée en 1978, elle a une fille, Séverine, en 1982. Peu avant la cinquantaine, elle se passionne pour l'histoire de l'art. En 2003, elle suit les cours de l'université populaire de Strasbourg. À l'approche de la retraite, elle franchit le pas et s'inscrit à l'université de Strasbourg en 2008. Son premier objectif est de devenir guide-conférencière, ce qui est fait en 2009. Le deuxième est d'obtenir sa licence en histoire de l'art,

ce qui est réalisé en 2011. Pouvant être la mère de tous les étudiant(e)s qu'elle côtoie, elle attire à elle toutes les sympathies juvéniles par son enthousiasme, au point de se sentir à l'aise dans l'univers des études supérieures. Elle décide de s'inscrire en master, qu'elle obtient en 2013, en s'investissant désormais dans l'histoire contemporaine.

Son sujet : les Malgré-Elles, ces jeunes femmes le plus souvent nées entre 1923 et 1926, requises de force pour le *Reichsarbeitsdienst* (RAD) ou Service du Travail Obligatoire sous le Troisième Reich pendant la Seconde Guerre Mondiale. Devenues assistantes ménagères ou employées aux travaux agricoles ou ouvrières dans des usines de munition ou peuplant les services administratifs, elles se trouvent confrontées au même dilemme que les jeunes hommes : ou accepter leur sort ou risquer la déportation de leur famille. Pour étoffer son sujet, Marlène Anstett commence à constituer une banque de données en collectant, avec une folle énergie, les témoignages oraux, les souvenirs écrits, les pièces à conviction, les photographies d'antan en se déplaçant personnellement de la Moselle au Haut-Rhin chez les vieilles dames qui veulent bien la recevoir. Par le bouche à oreille, il se dit qu'une femme dynamique et sympathique, sachant l'alsacien, sésame déterminant, discrète et volontaire, rassemble tout ce qui est possible auprès d'une génération, en train de disparaître d'un coup.

Son écoute attentive favorise la libération de la parole de nombreuses personnes, qui s'étaient emmurées dans un silence pesant et qui pourtant se considéraient comme des victimes. Victimes d'un extrémisme totalitaire qui les avait forcées à faire ce qu'elles ne voulaient pas et victimes d'un terrorisme intellectuel *a posteriori* qui leur déniait les violences subies, sans oublier, de manière sous-jacente, la violence insidieuse de certains Malgré-Nous, estimant qu'ils avaient souffert, de par leur condition de soldat, plus qu'elles. Malgré une chiche indemnité versée en 2008, un malaise est perceptible.

En 2015, coup sur coup, paraissent plusieurs publications de Marlène Anstett. La première est un livre *Gommées de l'histoire*, paru aux Éditions du Signe, succès d'édition (*Revue d'Alsace*, 2016, p. 464). La deuxième est un hors série de *L'Ami Hebdo*, consacré à ces femmes. La troisième, plus modeste en volume, s'insère dans une publication de la Société d'histoire de la Poste (*Revue d'Alsace*, 2016, p. 463). Reste enfin une communication présentée dans le cadre de *Haguenau, 900 ans d'histoire* (*Revue d'Alsace*,

2017, p. 476), colloque organisé conjointement par la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau et par l'Institut d'histoire d'Alsace, les 16 et 17 janvier 2015. Les personnes y ayant assisté se rappellent que l'amphithéâtre de l'IUT, correctement rempli jusque-là, s'est soudain, inexorablement, mis à dépasser la jauge avec l'arrivée de dames d'un âge certain en nombre impressionnant. Faut-il préciser que c'était le fan-club de Marlène ?

Inscrite en thèse, elle décède à Strasbourg le 24 février 2019, des suites d'une maladie qui s'était déclarée un an auparavant, quelques semaines avant la date prévue pour la soutenance, non sans avoir eu le temps de participer à un reportage télévisuel diffusé le 26 mai 2020. Ayant découvert que d'autres Malgré-Elles étaient recensées sur les bordures du Grand Reich, elle s'était rendue à Berlin, en Slovaquie, en Lituanie, entre autres, sur les traces archivistiques d'autres jeunes femmes ayant subi le même sort, à des fins nécessaires de comparaison avec la situation alsacienne. Elle venait de se rendre compte de la dimension internationale de son sujet et constatait la minoration, tout aussi internationale, de ce triste épisode.

Claude Muller